

N° 11 | DÉCEMBRE 2013

Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

NOUVELLES

| Revue fondée par l'AEB en 1931 | Trimestriel (nouvelle série) |



Sommaire

Éditorial: Quelle nouvelle?	3
La rentrée littéraire: contes, nouvelles et Lemonnier	5
Gérard Adam et <i>De l'existence de dieu(x) dans le tram 56</i> (M.E.O.), la nouvelle qui donne le sens de la marche	10
De l'existence de dieu(x) dans le tram 56	18
Quadrature, une « petite fabrique de littérature »	20
Nouvelle ou roman?	26
479 ^e Soirée des Lettres – 16 octobre 2013	32
Les prix littéraires de l'AEB en 2014.	39

PHOTO DE COUVERTURE: Candice Degrève

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES
DE LANGUE FRANÇAISE

PRÉSIDENT

JEAN-PIERRE DOPAGNE

PRÉSIDENTE D'HONNEUR

FRANCE BASTIA

VICE-PRÉSIDENTES

DOMINIQUE AGUESSY

ANNE-MICHÈLE HAMESSE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

JOSEPH BODSON

TRÉSORIER

JEAN PIRLET

ADMINISTRATEURS

JEAN-BAPTISTE BARONIAN | JEAN C. BAUDET

JOSEPH BOLY | JACQUES DE DECKER

RENAUD DENUIT | CORINNE HOEX

MICHEL JOIRET | ARMEL JOB

CHRISTIAN LIBENS | CLAIRE ANNE MAGNÈS

JEAN-LOUP SEBAN | JEAN-LUC WAUTHIER

COMITÉ DE RÉDACTION: Dominique Aguessy – France Bastia – Jean C. Baudet – Joseph Bodson – Jean-Pierre Dopagne
– Michel Joiret – Claire Anne Magnès – CONCEPTION GRAPHIQUE: Nicolas Dandois

C O T I S A T I O N 2 0 1 4

Au terme de cette année, nous
invitons les membres et les « amis
de la littérature » à s'acquitter de
leur cotisation pour l'année 2014.

Nous vous remercions dès à présent de bien vouloir
verser le montant de 33 € au compte de l'AEB:
IBAN BE64 0000 0922 0252 - BIC BPOTEBB1
ou 000-0092202-52

Quelle nouvelle?

Dans le monde littéraire, il fut un temps où, pour qu'un éditeur publiât un recueil de nouvelles, l'auteur devait déjà être connu dans un autre genre littéraire. La nouvelle, espoir de publication, s'avérait piège d'illusion. À tel point qu'elle disparut presque totalement de notre paysage francophone.

Aujourd'hui, la nouvelle est revenue à la mode. Certains éditeurs en ont même fait leur priorité voire leur exclusivité. C'est heureux. Heureux aussi que le récent prix Nobel l'ait reconnue comme de la « vraie littérature » – ce qui me réjouit, ce numéro (prémonitoire ?) de *Nos Lettres* ayant été préparé bien avant l'annonce de la distinction décernée à Alice Munro.

D'aucuns considèrent encore la nouvelle comme un genre mineur, refuge des romanciers en panne de talent; d'autres y voient le *nec plus ultra* du récit, où l'écrivain concentre, tel un éclat de diamant, tout un univers.

Que la nouvelle revienne au goût du jour, ce n'est probablement pas un hasard. Par son temps de lecture limité, elle répond à la rapidité de la vie actuelle, qui accélère le rapport aux autres et aux choses. Nous sommes dans l'époque du court: les médias traitent leurs informations en surface, les unités de séquences télévisuelles relèvent davantage de la seconde que de la minute, les reportages ont cédé la place aux flashes, les lettres sont détrônées par les sms et les tweets. Nous sommes aussi dans l'époque du zapping: nous passons d'un sujet à l'autre, d'un métier à l'autre, d'un amour à l'autre...

La nouvelle s'inscrit dans ce rythme où les temps de rencontre et de partage sont raccourcis. Suivra-t-elle l'accélération de la vie? L'évolution des technologies? Connaîtrons-nous la nouvelle « qui tient en un écran »? En 500, 200, 100 signes?



Qu'importe le flacon, disait le poète. En effet, l'on ne peut qu'approuver ceux qui préfèrent un récit court qui les touche à un roman interminable qui les ennuie. Cependant, simultanément à la renaissance de la nouvelle, on voit sur les tables des libraires des romans de plus en plus épais. Cela aussi est heureux: chacun reste libre de ses choix, libre de son temps de lecture.

Dans le langage courant, la question *Quelle nouvelle?* appelle une réponse qui aille à l'immédiat. C'est peut-être cela, la force de la nouvelle: le *hic et nunc*, verso d'un nostalgique recto où survit la mémoire d'un *il était une fois*.

Hic et nunc, c'est déjà 2014 qui pointe le bout de son nez. Une année nouvelle pour l'écriture. Une année nouvelle pour l'AEB.

Comme les pages, il faut que les années se tournent.

Je vous souhaite de belles pages.

Jean-Pierre Dopagne

Jean-Pierre Dopagne

La rentrée littéraire : contes, nouvelles et Lemonnier

La Rentrée littéraire de l'AEB s'accompagne de sa traditionnelle remise de prix. Deux prix étaient à l'affiche: le prix Gilles Nélod (que le jury, après délibération, a décidé de ne pas attribuer) et le prix Emma Martin.

Ce dernier étant cette année réservé à un recueil de nouvelles ou de contes, l'AEB, à l'occasion du centième anniversaire de la mort de l'écrivain dont notre maison porte le nom, fit entendre la parole d'un Camille Lemonnier moins connu, le conteur.

Les écritures de Lemonnier, en effet, sont multiples. À côté de romans audacieux et sulfureux, à côté du *Mâle* et des *Charniers*, il y a aussi des petits récits pleins de charme et de poésie. Grâce à des comédiens (Céline Dupont, Antoine Giet, Antoine Motte) et à des musiciens (la pianiste Marie Datcharry et la chanteuse Marie-Laure Brossolasco), le public put découvrir trois chansons des années 1910 sur des textes de Lemonnier (*Kling klang*, *Les kérels* et *La chanson du petit coq*) ainsi qu'un conte, *Les tribulations d'un pantin*.

Avant la remise du prix Emma Martin à Gérard Adam, le président rappela les liens de l'AEB avec Camille Lemonnier, fit un bilan de la saison 2012-2013 et laissa son regard s'envoler vers le futur.

*



C'est Marie Lemonnier qui a voulu, en 1945, que le nom de son père soit associé à celui de la Maison des Écrivains, stipulant que *cette double appellation ne peut être ni modifiée ni scindée*: «*Maison Camille Lemonnier - Maison des Écrivains*».

Mais qu'est-ce qu'une Maison des Écrivains ?

Faisant quelque infidélité à la littérature belge, je vous propose la réponse que donne Mikhaïl Boulgakov dans son roman *Le maître et Marguerite*.

Le petit extrait que je vais vous lire est un dialogue entre Koroviev et Béhémot. La scène se passe à Moscou, sur le trottoir du boulevard où se dresse la Maison des Écrivains. C'est Koroviev qui parle.

«*Mais qu'est-ce qu'une Maison des Écrivains ?*»

– Tiens ! Mais c'est la maison des écrivains ! Tu sais, Béhémot, j'ai entendu dire beaucoup de bien et de choses flatteuses sur cette maison. Prêtes-y attention, mon ami. On se plaît à penser que toute une pléiade de talents s'abrite et mûrit sous ce toit.

– Tels des ananas dans des serres, dit Béhémot.

Et, pour mieux admirer la maison couleur crème et ses colonnes, il grimpa sur le muret en béton qui soutenait la grille de fonte.

– Très juste, fit Koroviev. Et un effroi voluptueux vous saisit au cœur à l'idée qu'en cet instant, dans cette maison, se prépare à éclore le futur auteur d'un *Don Quichotte* ou d'un *Faust*, ou peut-être, que diable, celui de nouvelles *Âmes mortes* ! Qu'est-ce que tu en dis ?

– Cela fait froid dans le dos, approuva Béhémot.

– Oui, reprit Koroviev, on peut s'attendre à des floraisons étonnantes, dans les châssis de cette maison, qui réunit sous son toit tant de grands cœurs résolus à sacrifier leur vie sans réserve au service de Melpomène, de Polymnie et de Thalie. Tu te rends compte du bruit que cela fera quand l'un d'eux, pour commencer, présentera aux lecteurs l'offrande d'un *Revizor* ou, à tout le moins, d'un *Eugène Onéguine* !

– Je te crois sans peine, acquiesça une fois de plus Béhémot.

– Oui, mais ..., reprit Koroviev, et il leva un doigt, l'air soucieux. Oui, mais ! Je dis bien « mais » et je le répète ! À condition que ces cultures de serre ne soient pas attaquées par quelque micro-organisme qui les rongerait à la racine ; à condition qu'elles ne pourrissent pas ! Car cela s'est vu, avec les ananas !

Le danger nous guette, ne le cachons pas, de finir peut-être comme des ananas, trop bien calfeutrés dans leurs serres chaudes, si bien au chaud qu'ils pourrissent.

Le danger de pourriture qui nous guette aujourd'hui, c'est la déclimatation. En cette année Lemonnier, qui adorait les néologismes, je me permets celui-ci : la déclimatation. Je veux dire par là : être en dehors du temps. Ne pas tenir compte du changement climatique qui touche le monde de la littérature.

Il n'est pas nécessaire, je pense, d'expliquer l'image. Comme je le disais déjà en 2010, lors de ma première Rentrée littéraire en tant que président :

L'écrivain dans sa tour d'ivoire n'existe plus.

« C'est un
devoir – autant
d'écrivains que de
citoyens – d'assurer
la transmission
entre ceux qui
nous ont précédés,
nous et ceux
qui viendront
demain. »

En ce début de XXI^e siècle, une association d'écrivains comme l'AEB se doit d'être un lieu de rencontres, un lieu de parole, un lieu pluraliste de visions du monde, dans ses pensées et dans ses modes d'expression. L'AEB se doit de donner à ses activités actuelles et à ses organes de communication des petits frères et des petites sœurs.

Le XXI^e siècle, pour l'AEB, ce sera aussi se tourner davantage vers l'extérieur, aller à la rencontre de talents, susciter des initiatives et travailler en partenariat avec des personnes et des institutions qui, elles aussi, interrogent le monde ou enseignent aux jeunes à l'interroger.

C'est pourquoi, au cours de la saison 2012-2013, j'ai voulu ouvrir de plus en plus l'AEB à des collaborations extérieures, et notamment à des jeunes artistes et à des étudiants musiciens et comédiens, ces derniers assurant la lecture des textes présentés aux Soirées des Lettres.

Une telle pratique est enrichissante à trois points de vue. Tout d'abord, elle donne à ces jeunes l'occasion d'apprendre à se produire en public – ce qui est de moins en moins fréquent pour les courageux qui embrassent une carrière artistique. Ensuite, elle permet à ces jeunes d'approcher des textes et des auteurs qu'ils ne connaissaient pas. Enfin, elle permet aux écrivains de découvrir comment d'autres qu'eux-mêmes comprennent leurs textes. Tout le monde sait aujourd'hui – notamment grâce aux travaux extrêmement éclairants de Roland Barthes – qu'un texte n'a pas *un* sens mais que sa lecture dépend de l'horizon culturel du lecteur. Les auteurs peuvent ainsi confronter leur vision avec celles des lecteurs.

C'est un devoir – autant d'écrivains que de citoyens – d'assurer la transmission entre ceux qui nous ont précédés, nous et ceux qui viendront demain.

C'est pourquoi j'ai voulu que les Soirées des Lettres, tout en restant le lieu de la parole de l'auteur, deviennent aussi petit à petit le lieu de la parole de l'œuvre. De l'œuvre à découvrir par le public, de l'œuvre à acheter, de l'œuvre à partager. Semblable objectif n'est rien d'autre que la fidélité au but de notre association, tel que défini par les statuts de 1922 : *L'association a pour but l'étude, la protection et le rayonnement des lettres françaises de Belgique.*

S'ouvrir, se tourner vers l'extérieur, cela ne veut pas dire tomber dans la culture du MacDo ou des OGM. Cela veut dire, pour les écrivains, s'enrichir et enrichir leurs publics par la diversité biologique de leurs écritures personnelles.

Et je rêve de Soirées des Lettres où se côtoieraient, comme autant d'ananas mûrissants, le roman, la poésie, le théâtre, le rap, le slam, l'autofiction, l'alterfiction, etc., etc. Cela se passerait à l'AEB, au Théâtre Mercelis, dans la galerie du métro Porte de Namur, ou encore à la gare du Luxembourg.

Mais ce rêve-là – qui n'est pas fou ni si irréalisable qu'il y paraît – est encore bien éloigné des mentalités et des pratiques culturelles actuelles, faites de clivages et de protectionnisme. Ce rêve, ce seront probablement d'autres que moi qui, un jour, lui donneront corps. C'est ce que j'espère de tout cœur.

J'aurais encore beaucoup d'espérances à partager, mais je m'arrête ici. Sinon, je risquerais – et vous avec moi, tels les ananas de Boulgakov, de pourrir sur place.

« se tourner
vers l'extérieur,
cela ne veut pas
dire tomber dans
la culture du
MacDo »

Michel JOIRET

Gérard Adam
et

De l'existence de dieu(x) dans le tram 56 (M.E.O.),
la nouvelle qui donne le sens de la marche ...

Entre émotion, action, colère et empathie

Gérard Adam est né le 1^{er} janvier 1946 à Onhaye, un petit village près de Dinant, dans la province de Namur. Dans un autre monde, un jour aussi festif aurait pu augurer d'une existence légère; un autre monde sans doute mais pas celui qui lui est proposé et dont il dénoncera inlassablement les iniquités, la violence gratuite, les mécanismes d'exclusion et les dérives comportementales. Devenu médecin par vocation, Gérard Adam s'est trouvé une identité dans l'écriture (la sienne et celle des autres). On notera la publication d'une quinzaine de romans, de nouvelles, de documents, parmi lesquels: *L'arbre blanc dans la forêt noire* (prix N.C.R. 1989), et *La lumière de l'archange* (finaliste du prix Victor Rossel 1992). En 1994, en tant que médecin de la FORPRONU, il a participé à l'intervention de Kolwezi et a séjourné plusieurs mois en Bosnie Herzégovine. Cette dernière expérience – plus humaine que militaire – lui a fourni la matière de deux livres: *La chronique de Santici* et *La route est claire sur la Bosnie* (éditions Luce Wilquin). Gérard Adam tire de tous ses moments d'être, des leçons de vie et de partage. Confronté à ce qu'on appelle «les réalités du terrain», il pose autant de regards pénétrants sur le monde, sur ses contemporains, sur leur histoire. Devenu traducteur à partir des littératures croate et bosniaque, il enchaîne également les ouvrages inspirés par une évidente nécessité intérieure. Parmi ceux-ci: *Le mess des officiers*, nouvelles, *La Longue-Vue*, Bruxelles, 1991; *Mama-la-Mort et Monsieur X*, roman, Luce



« L'éditeur est
par-dessus tout
un créateur
d'empathie »

Wilquin, Avin, 1994; *Marco et Ngalula*, roman, Luce Wilquin, Avin, 1996 (réédition aux Éditions Labor, collection Espace Nord Junior, Bruxelles, 1999); *L'impasse de la Renaissance*, roman, Luce Wilquin, Avin, 2001; *Qôta-Nih*, roman, M.E.O., Bruxelles, 2009, *Le saint et l'autoroute*, roman, M.E.O., Bruxelles, 2011, et enfin, *De l'existence de dieu(x) dans le tram 56*, nouvelles, M.E.O., Bruxelles, 2013.

L'indigné

Ces œuvres apparaissent comme les pièces maîtresses d'une pensée en mouvement. L'habit d'indigné sied au voyageur qui privilégie l'humain et n'en finit plus de dénoncer les dégradations morales et sociales d'une *Europe vieillissante*. Ouvert aux autres comme il l'est aux autres littératures, Gérard Adam décide de concrétiser son engagement en fondant les éditions Mode Est Ouest (M.E.O.) et de développer ses collections dans l'espace numérique. Pour ce faire, il n'oublie pas que l'éditeur est par-dessus tout un créateur d'empathie et que le binôme écrire-éditer est aussi évident pour lui que l'emboîtement des poupées russes.

La nouvelle, noyau de sa production

Les définitions pullulent et les ramifications sont nombreuses. De fait, la nouvelle ramène Gérard Adam au réel, à l'actualité, à la question ponctuellement posée par Jacques De Decker pour *Marginales*. Chacune d'elles est véhiculée par une interrogation sociale ou politique (le racisme, la diversité philosophique, l'âge de la retraite, les médias, le conflit des générations, le monde de l'argent, etc.). Toutes appellent une réponse fictionnelle et un travail d'écriture. Pour un perfectionniste comme Gérard Adam, la forme se cherchera dans la suggestion, la narration vivante et la part dialogale.

De l'existence de dieu(x) dans le tram 56 (M.E.O.)

Le titre n'est pas sans révéler le contenu philosophique des scènes populaires (empruntées à la vie quotidienne) que Gérard Adam détaille avec une faconde incomparable. Le fondement multiculturel, inhérent à Bruxelles, y est malicieusement et plus que vivement approché. Ni la Belgique ni l'Europe ne sortent grandies à la lumière des petits affrontements burlesques où «l'étrange» et «l'étranger» passent par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ! Voilà donc un tableau vivant de type «commedia dell'arte» qui ne peut que sensibiliser le lecteur à la *chatchouka* loufoque et humaine des grandes villes ! Fidèle à la vérité de son reportage, l'écrivain s'introduit sur le plateau de tournage et nous interpelle d'autant plus qu'il y devient tout à la fois l'acteur, le scénariste, le témoin et le faux Candide... Sans oublier un seul instant que si la fiction peut être une fin et un moyen, elle apparaît surtout comme une œuvre en soi qui doit rester propos d'artiste, de créateur...



« Adam ne fait pas l'économie du questionnement fondamental qui traverse sa vie de part en part »

Revenons au tram 56...

qui n'existe plus, déclare l'auteur, assuré que d'autres trams serviront de plateau pour d'autres drames, d'autres comédies...

Insensiblement, on se rend compte, à la lecture des différents récits, que l'argument propulse à l'avant-scène un auteur « indigné », passablement désenchanté, pour qui l'écriture demeure le fondement de toute une vie. Presque malgré lui, Adam laisse poindre à travers le propos roboratif un effritement du modèle social qui est nôtre. À maintes reprises, l'individu se voit confronté à un Big Brother vieillissant mais cependant menaçant. La redondance de cette réalité-là inonde les vingt nouvelles du volume et instruit les différentes intrigues. L'auteur prête volontiers la parole à sa propre colère et recourt ici et là à des procédures qui ne sont pas sans rappeler l'écriture automatique des auteurs surréalistes (démensure, accélération brutale du récit, amplification, formulation paradoxale...). Par ailleurs, il recourt volontiers à l'antiphrase, à l'ironie, voire au sarcasme. *Mes confrères, accroc de la bagnole, ne me voient jamais partir sans me souhaiter avec des trémolos, bonne chance et bon courage comme si je m'enfonçais en diligence dans les territoires d'Apaches sur le sentier de la guerre.* Dans la foulée, la provocation (face cachée de la tristesse) lui inspire des propos sulfureux sur la mise en commun des cultures, le cousinage intellectuel des peuples de Bruxelles. L'auteur excelle dans la nouvelle picaresque où la pensée morale ou philosophique s'invite au cœur même de l'action.... *je me veux agnostique, c'est-à-dire athée pas trop sûr de son coup, la cervelle embourbée de sédiments catholiques charriés par mon éducation...* Adam ne fait pas l'économie du questionnement fondamental qui traverse sa vie de part en part: *Comment, pourquoi la vie? Et l'injustice? Et la souffrance?*



Toutes les qualités de la nouvelle

On appréciera la couleur des personnes (des personnages), qui font des individus serrés sur la plate-forme d'un tram, des figures de roman. La plupart du temps, ce petit peuple hétérogène et familier se distingue des « manipulateurs » qui nous gouvernent, par le rejet des interdits, la mobilisation instantanée devant l'impromptu hostile, le comportement inadéquat, le rejet irrationnel de l'autre... L'hostilité serait-elle une faille de l'entendement? On isolera des personnages singuliers comme *la Cucaracha, l'asperge à la barbe intégrieste, la blondinette au museau de souris*; on relèvera l'option complaisamment orale de la langue et l'autodérision qui y affleure: *les méninges en capilotade et les yeux brûlants m'interdisent toute concentration.*

« une colère mesurée et alimentée par les virevoltes contradictoires de nos cultures entremêlées »



Une procédure poétique

Outre l'usage pertinent de la métaphore: *Quel événement de la veille avait lancé le tourniquet?, une épilepsie de cymbales, la chantilly des nues, le Far West de la place Bara*, on retiendra le recours aux adjectifs significatifs: *Aussi, vanné, grincheux, atrabilaire...* ainsi qu'un don d'observation particulièrement pointu: *la jeune Maghrébine se retrouse le voile pour dégager l'oreille...* et un goût prononcé pour l'antithèse: *... (L'intégriste) fait de son maigre poitrail un rempart à sa femme rondouillarde...* Toujours en mouvement, la phrase verbale pour marquer le tour plus grave de la pensée: *Et de me demander où est la destinée, où est la liberté.*

La concision, le pouvoir de suggestion, l'efficacité de la figure, la force thématique, allument les mèches d'une attention toujours en éveil... L'œil visite les paysages et revisite la réflexion qui fait partie commune d'une même découverte sensible. Deux exemples illustrent le propos:

Nous sommes trois à descendre quand le quai d'en face grouille de monde, quotidienne transhumance vers Bruxelles. Peu avant, nous avons longé des friches industrielles, et ce qui fut jadis fleuron de l'ingéniosité wallonne dresse face à la gare son squelette incrusté de suie.

La femme agite les doigts pour en sécher le vernis. On dirait qu'elle manipule des marionnettes.

Un narrateur intrusif

Offert en pâture à son lecteur, avec ses manques, ses faiblesses, ses hésitations et son humour, l'auteur privilégie l'action et plus encore,



l'interaction. Mais que ce soit dans l'intention ou dans l'élaboration textuelle, Gérard Adam se révèle un écrivain accompli. Sans aucun doute, la pratique du récit plus long, le roman-fleuve, lui confère-t-elle une assurance dans les moyens expressifs, ce qui ne l'empêche pas de céder à l'explicite quand il affiche la part sensible de son désenchantement: *Ce qui différencie ma génération de celle que je rencontre dans les écoles, n'est-ce pas l'estompement de ces interrogations essentielles pour moi? La mort de l'enthousiasme, la perte du désir, aussi utopique soit-il, de saisir le monde, l'avenir à bras le corps et l'esprit? Rien n'est jamais acquis et je crains que cette indifférence, à moins qu'elle ne soit plus feinte que réelle, enlise notre Europe vieillie, élaborée par la technocratie qui jamais n'a mobilisé ses populations pour un projet de société...*

Un récit entre tensions et débordements

Un appel implicite à l'éveil confère à l'ensemble des récits une impression de vie permanente. À la découverte d'un « moi » déboussolé: *Moi... qui ai l'outrecuidance de me lamenter sur le peu de cas fait de mes œuvres?* répond une colère mesurée et alimentée par les virevoltes contradictoires de nos cultures entremêlées. Gérard Adam cultive, non sans maîtrise, le paradoxe social et politique d'un citoyen de 2013. Mais si l'esprit fixe et stigmatise le vieux désert européen, le cœur se tourne plus volontiers vers les déshérités, les exclus du système économique qui sont peut-être les lampes dont nous avons besoin pour éclairer nos propres enseignes.

Le Prix Emma Martin est décerné à un écrivain complet qui trouve son épanouissement dans un genre, la nouvelle, et qui par son passé d'écriture et de vie, s'inscrit dans la longue tradition des polémistes sensibles. En cela, il est dans de bonnes mains.



Gérard ADAM

De l'existence de dieu(x) dans le tram 56

(extraits)  ditions M.E.O., 2013

Quatre fois par semaine, j'emprunte à la station Anneessens le tram 56 de très approximativement 13 h 24 pour aller tenir une consultation de médecin-conseil au square Albert 1^{er}. Mes confrères, accros de la bagnole, ne me voient jamais partir sans me souhaiter avec des tr mos bonne chance et bon courage, comme si je m'enfonçais en diligence dans les territoires d'Apaches sur le sentier de la guerre. Il est vrai qu'embarquant dans le ventre de la place où se tient chaque soir le marché du sexe homosexuel, je ne sors du tunnel que pour traverser le quartier de Cureghem, un des plus décriés de la capitale, réputé lieu de tous les trafics, arrachages de sacs et autres car-jackings.

J'aime bien le tram 56. La STIB affecte à cette ligne d'anciens modèles aux banquettes inconfortables, qui asseyent face à face leurs usagers cosmopolites, Maghrébins, Africains, Européens du Sud et Anderlechtois de souche, dont s'enchevêtre les accents bigarrés.

[...]

Aussi, vanné, grincheux, atrabilaire, ai-je failli r criminer contre un Black affal  sur son siège, dont les jambes écartelées entravaient l'accès au fauteuil d'en face. Considérant toutefois la stature de rugbyman, les paluches de catcheur, le crâne ras , l' il aussi vitreux qu'injecté sous l'arcade proéminente, je m'en suis prudemment abstenu, mettant avec

une tolérance bien à propos son attitude sur le compte de la came dont il était bourré. Tandis que je me fauflais en douceur, un frémissement a parcouru le fauve, un soupçon de lueur humanisé le néant du regard, il m'a semblé, ou était-ce illusion, que le corps se mouvait de quelques millimètres avant de retomber en léthargie.

En tout cas, me voici installé. Peu confortablement certes, pareil à une vierge qu'on reluque, le dos raidi contre le dossier, les bras enlaçant mon sac à dos, les genoux serrés effleurant les g nitoires de mon vis-à-vis. Mais assis. Et l'esprit vagabond, proie jetée en pâture à la meute agressive des ratiocinations.

[...]

Et de me demander où est la destinée, où la liberté.

Pourquoi lui et pas moi qui, ne manquant de rien, ai l'outrecuidance de me lamenter sur le peu de cas fait de mes  uvres ?

Lui et pas ces quatre étudiantes debout sur la plate-forme, joyeuses de leur après-midi de congé, qui comparent leurs flirts, m disent de leurs profs et se passent l'écouteur d'un walkman déversant à la r galade une épilepsie de cymbales ? Fine blondinette au museau de souris, n grillonne rigolarde et bien en chair, deux Maghrébines, l'une ravissante et qui vérifie sans arrêt qu'on admire sa moue boudeuse, ses boucles en cascade aux reflets de henné, ses formes moulées par jeans et tee-shirt, l'autre au voile strict sur une veste et des pantalons gris, mais portable à la ceinture et boute-en-train du quatuor. Je les retrouve chaque mercredi, entourées jusqu'au passage du tram d'une cour de garçons qui friment en allumant ostensiblement leurs cigarettes sous le panonceau interdisant de fumer.

[...]



Quadrature, une « petite fabrique de littérature »

Les Éditions Quadrature sont nées à l'initiative d'un petit groupe de romanistes de l'UCL et d'une passionnée de littérature qui, après avoir un temps ranimé l'association de diplômés, se cherchaient un nouveau projet à titre amical et littéraire. Tous, en effet, étaient d'ardents amoureux du livre, à des titres divers : grand lecteur, professeur d'université, enseignant dans le secondaire, éditeur scientifique, écrivain.

Le genre de la nouvelle s'imposait à la fois comme une perspective et comme un défi : si, comme on l'entendait partout dire, il était difficile d'éditer des nouvelles, alors peut-être fallait-il ne faire que cela et devenir une référence en la matière.

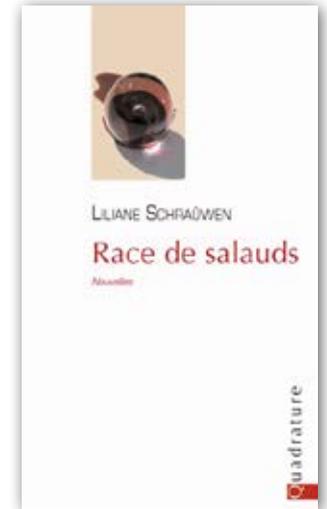
Certes, en 2005, il existait des éditeurs de nouvelles, en Belgique francophone comme en France ; mais aucun qui fût entièrement dédié à ce genre littéraire passionnant, capricieux, multiforme et qui suscite, plus encore que le roman, des jugements contradictoires, certains affirmant détester ça parce que c'est trop court, d'autres adorer ça pour la même raison.

Les « fondateurs » de Quadrature avaient aussi en mémoire la boutade irrésistible de René Godenne selon laquelle le problème de la nouvelle c'est qu'il y a plus de gens qui en écrivent que de gens qui en lisent. Le pari s'annonçait donc risqué et, il faut bien le dire, le projet ne suscita certes pas, à l'époque, l'enthousiasme de nos institutions. Pour sourire, la *dream team* de Quadrature publia donc, en guise de premier recueil, un collectif évidemment intitulé *Cercles*. Il contenait des nouvelles

originales offertes en guise de cadeau de baptême à la jeune maison d'édition par dix-huit bonnes fées littéraires au nombre desquelles Thierry Bellefroid, Vincent Engel, Caroline Lamarche, Jacques Mercier ou encore Colette Nys-Mazure – ces dix-huit auteurs confirmés donnant par leur échantillon une excellente mesure de la diversité espérée par les éditeurs.

Le principe de fonctionnement de Quadrature repose sur un double pilier. Quadrature, c'est d'abord un radeau où règne une belle *amitié* au sens « copains d'abord » cher à Brassens : « C'était pas de la littérature », ou plutôt c'en est mais, comme aime à le répéter notre vénérable administrateur-délégué, « Quadrature est un plaisir et doit le rester ». Chaque manuscrit doit être adopté selon des règles qui se sont un peu compliquées au fil des ans mais demeurent inféodées d'une part à la recherche de la qualité la plus pure, de l'assentiment le plus enthousiaste et le plus large, et d'autre part à l'implication concrète d'un ou deux membres de l'équipe en tant que parrains ou marraines de l'auteur élu. Un manuscrit publié chez Quadrature aura donc été chèrement défendu non seulement avant et pendant mais *après* l'assemblée au cours de laquelle un vote aura emporté la décision positive. Résultat : l'auteur qui entre dans l'écurie Quadrature devient par le fait même membre d'un groupe ayant un même parcours en partage. Ses parrains deviennent presque toujours ses amis. La Foire du livre de Bruxelles, qui a dès le début accueilli et encouragé le projet, est chaque année l'occasion de retrouvailles professionnelles et festives qui demandent une logistique de plus en plus éprouvée pour accueillir tout ce monde ; les pur-sang chevronnés s'y font un plaisir d'adouber les nouveaux poulains.

Le deuxième pilier de Quadrature, c'est le *professionnalisme*. Si aucun membre de l'équipe regroupée en asbl ne doit réellement vivre de cette activité éditoriale – ce qui est tout à fait réaliste par les temps qui courent –, il n'est pas question pour autant de bâcler le travail. Dès



« les éditeurs
se trouvent sans
cesse obligés de
rediscuter de
leur conception
du genre de la
nouvelle »

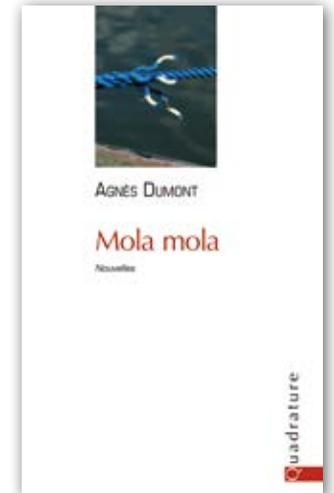
l'origine, cette exigence s'est traduite par une collaboration avec le portail iódoc.com et par une impression numérique de qualité (à la CIACO de Louvain-la-Neuve), par une recherche de cohérence graphique (notamment par les photographies de couverture dues à l'association artistique Xris&Cat, une membre du groupe et son mari), par une attention éveillée à l'évolution des techniques d'édition (tous nos livres sont disponibles sous forme d'ebooks pour les tablettes et autres *smart-phones*), par le choix âprement débattu de publier en orthographe rectifiée (ce n'est pas le cas pour le présent article), par une politique de prix réaliste et optimiste et par une présence en librairie appuyée sur le relationnel plutôt que sur une diffusion classique. Quadrature ne fait pas de compte d'auteur. Quadrature ne fait pas d'auto-édition (même si deux membres du groupe sont eux-mêmes des nouvellistes publiés par ailleurs). Soulignons-le au passage : l'exercice de ces vertus éditoriales n'amène que davantage le groupe à rendre hommage aux éditeurs qui doivent vivre de leur métier et prendre chaque jour plus de risques financiers pour exister.

La maison d'édition fêtera ses neuf années d'existence à la Foire du livre de février 2014. La bonne trentaine de recueils parus présente un tel éventail des manières de décliner la nouvelle qu'on pourrait dire que Quadrature offre une représentation crédible de la nouvelle en tant que genre littéraire. C'est en effet un des aspects les plus surprenants de cette aventure : lors des discussions autour des manuscrits, les éditeurs se trouvent sans cesse obligés de rediscuter de leur conception du genre de la nouvelle. Quadrature est en ce sens un laboratoire littéraire, une « petite fabrique de littérature » pour reprendre l'appellation d'une collection passionnante (chez Magnard).

Passons donc à la matière première du « labo ». Concrètement, nous recevons de nombreuses propositions de manuscrits, des centaines par an. Dès le départ un tri s'opère sur la base de plusieurs critères. Malgré

la clarté des informations données sur notre site Internet (<http://www.editionsquadrature.be>), trop de manuscrits qui nous parviennent sont encore des romans ou des nouvelles isolées (beaucoup nous écrivent spontanément pour nous demander notre avis sur un texte, ce qui n'est pas notre rôle). Pour les manuscrits restants, qui sont de véritables « recueils », interviennent d'abord des critères purement formels, tels que le nombre de signes, une donnée que nous avons dû apprendre à mesurer pour avoir un « produit » relativement homogène tant pour le prix que pour le nombre de pages. Il y a des exceptions : la qualité irrésistible des *Histoires jivaro*s de Luc-Michel Fouassier (exercice d'ailleurs oulipien par la forme et le contenu) nous a convaincus de l'éditer malgré son format réduit comme son nom l'indique... et dans l'autre sens, nous avons publié Kenan Görgün (*L'enfer est à nous*) dont le débit impétueux était d'une qualité tout aussi irrésistible.

Sont examinés ensuite par deux d'entre nous des aspects plus délicats et qui amènent à des discussions intéressantes. Tels que le fait que ce soit bien un recueil de nouvelles et non un roman, de la poésie, des contes... Et si le même personnage revient dans plusieurs nouvelles ? Et si la même histoire est racontée selon plusieurs points de vue ? Et si une des nouvelles fait cinquante pages ? Se pose donc très régulièrement la question de la définition de la nouvelle. Nous nous rendons compte qu'en neuf ans notre approche a évolué. Elle évoluera encore. Il est très probable que des manuscrits refusés au début seraient acceptés aujourd'hui, et inversement ! Beaucoup d'apprentis écrivains s'essaient à la nouvelle. Certains la conçoivent comme un tremplin pour passer au roman. Notre expérience nous a montré que la nouvelle est bien un genre à part – et un genre à part entière ! – et qu'un bon nouvelliste n'est pas forcément un bon romancier. C'est en effet une écriture qui demande d'entrer dans le vif du sujet, avec une grande économie de moyens.



« Un libraire passionné reste le meilleur ambassadeur d'un livre auprès de son public. »

Le plus passionnant après cette première sélection qui nous amène finalement à lire en moyenne une dizaine de manuscrits pour chaque réunion (elles ont lieu tous les deux mois), c'est la confrontation des avis, chacun d'entre nous ayant sa propre sensibilité et ses points de référence. Il faut cependant qu'une majorité se dégage et donc trouver les bons arguments pour emporter l'adhésion. Des revirements sont possibles, des cabales amicales se nouent pour « pousser » son candidat... quoi qu'il en soit, nous l'avons dit, quand un manuscrit est choisi, il est à la fois parrainé par deux d'entre nous et soutenu par l'ensemble de l'équipe.

Au fil de la construction d'un solide réseau d'amis auteurs, libraires et organisateurs, Quadrature s'est taillé une présence honorable dans les salons, les foires, les prix littéraires, les librairies. Une fois encore au passage, car tel n'est pas notre propos ici, mais fermement, rendons hommage aux libraires qui défendent le livre et la littérature. Un libraire passionné reste le meilleur ambassadeur d'un livre auprès de son public. C'est lui qui peut, d'un claquement de langue appréciateur, désigner un bon cru aux papilles littéraires d'un lecteur (quoi? Ça se voit tant que ça que nous sommes aussi de bons vivants?) en quête de conseils.

Dès le début, avec notre premier recueil, *Cercles*, nous avons été présents à la Foire du livre de Bruxelles. Celle-ci reste une des meilleures occasions, pour notre maison d'édition, de se faire connaître sur la scène belge francophone comme spécialiste de la nouvelle. Les contacts sont riches avec le public mais aussi avec les journalistes et les responsables de diverses associations littéraires. Nous tenons également aux salons de Tournai, de Mons et au nouveau salon de Liège. Comme à peu près deux tiers de nos écrivains sont français, nous participons également à des salons autour de la nouvelle tels que ceux de Decize ou Ozoir et nous sommes présents ou représentés au Salon du livre à Paris. Quant

aux prix littéraires, ils représentent un moyen supplémentaire d'attirer l'attention du public. Nos recueils sont proposés à divers jurys, ce qui a permis à Arnaud Modat d'avoir le prix Boccace 2013 pour *La fée amphète*, à Lunatik le prix Littér'halles 2012 pour *Tous crocs dehors*, à Gaëlle Pingault le prix Nouvelle d'automne 2010 pour *On n'est jamais préparé à ça*, à Agnès Dumont le Prix Georges Garnir 2011 pour *J'ai fait mieux depuis*. C'est à la fois un formidable encouragement pour nos auteurs et une belle reconnaissance de notre travail d'éditeurs. Qui plus est, quelques-uns de nos poulains ont signé par la suite chez de « grands parisiens »: Kenan Görgun chez Fayard, Emmanuelle Urien chez Gallimard... nous sommes fiers de jouer ce rôle d'une pépinière d'auteurs talentueux.

Avec le temps et le succès, Quadrature a désormais pignon sur rue et bénéficie depuis peu de l'appui financier de la Promotion des lettres. Régulièrement, les projets de nos auteurs sont distingués et financièrement encouragés par le Fonds national de la littérature. Au départ, c'était la quadrature du cercle. Aujourd'hui, le « cercle de Quadrature » a tout d'un cercle vertueux...

Cet article, sans signature nominative, est collectif.

L'équipe de Quadrature

Bérengère Deprez - Catherine Dufays - Jean-Louis Dufays
Patrick Dupuis - Catherine Ferdin - Dominique Keustermans
Marie Tafforeau - Stéphane de Vos

Nouvelle ou roman ?



La Soirée des Lettres du 16 octobre (voir le compte rendu en page 32) accueillait cinq auteures... Cinq femmes, réunies autour des questions de Claire Anne Magnès. Une seule d'entre elles n'écrit que des romans. Les quatre autres sont, partiellement ou à part entière, des nouvellistes.

Nous leur avons demandé d'exprimer, en quelques lignes, les raisons de leur(s) choix.

Line Alexandre Bonne nouvelle pour la nouvelle !

Alice Munro a reçu le Prix Nobel de Littérature.

Peut-être sera-t-il plus difficile désormais de comparer les auteurs de nouvelles à « des gens qui apprennent le golf sur un practice sans jamais s'aventurer sur un vrai terrain » (Charles Mac Grath, rédacteur de la *NY Times Book Review*). Devinez quel est le vrai terrain ?

J'écris des romans et des nouvelles et dieu merci, je n'aime pas le golf.

Et j'aime le cinéma ET la photographie.

Le roman comme un film raconte une histoire, il prend son temps et ses pages pour tenter d'élucider le monde. La nouvelle, tel un instantané, exige la vigilance et l'acuité pour repérer et capturer au vol le moment décisif où une vie peut basculer, où un coin du voile se lève sur un secret, sans pourtant jamais apaiser le mystère. Car la nouvelle ne nous dira pas l'avenir ni ce que deviendra le personnage dans l'après. La vie est irréductiblement complexe.

Lecteurs paresseux s'abstenir !

Aliénor Debrocq Pourquoi des nouvelles ?

J'ai commencé à écrire des nouvelles voici quelques années, quand j'ai découvert les ateliers d'écriture. Ils ont été pour moi un formidable lieu de rencontres et de redéploiement de la créativité. La nouvelle est donc un format que j'ai peu à peu apprivoisé.



Je ne lisais pas vraiment de nouvelles avant de me mettre à en écrire... Depuis lors il y a certains recueils qui m'ont vraiment marquée (je pourrais citer François Emmanuel, Edgar Keret, Olivier Adam, Miranda July...). Et les textes d'amis rencontrés au fil des ateliers...

J'aime les premiers jets, j'aime que ça fuse, que ça jaillisse (même s'il faut parfois recadrer quelque peu à la relecture). L'écriture de nouvelles permet cela. Elle offre aussi une grande liberté de recherche «formelle». J'aime cette multiplicité des univers, des registres, des ambiances, et même du «style» qu'offre l'écriture de récits courts. Elle permet aussi de creuser les ruptures, les fractures autour desquelles s'articulent – se construisent ou se déconstruisent – nos vies. La fiction permet de créer, de recréer ces moments de bascule, de les raconter autrement, d'élaborer un récit en leur donnant plus d'ampleur, plus de place, en tournant autour, jusqu'à plonger dedans. Jusqu'à se laisser happer par la béance.

Laurence Hesse Une bonne nouvelle !

J'ai bien envie de vous faire part d'une bonne nouvelle !

L'écriture de celle-ci, vive, dense et pleine d'émotions, me permet d'espérer que, féru lecteur ou sporadique, vous prendrez grand plaisir à la découvrir. Sur quelques pages, je veux vous faire frissonner, pleurer et rire. Mais, je ne suis moi-même qu'une scribouillarde, c'est une raison

pour laquelle, hormis celle de devenir un jour écrivaine, je fais mes entraînements quotidiens sur ce genre littéraire qu'est la nouvelle.

Je veux mon histoire stupéfiante et esthétique, remplie d'une sacrée dose de simplicité et assaisonnée d'un bon zeste d'humour, juste de quoi donner envie de lire la suivante, dans la foulée...

Tournée vers l'action et la suggestion, la nouvelle me permet de varier les styles et les contextes, une belle façon d'amener des jeunes à la lecture, et les plus ou moins jeunes à l'écriture. Pourquoi pas ?

Silvana Minchella Pourquoi j'écris des nouvelles

Enfant, j'écrivais des poèmes.

Adolescente, à l'âge où l'on confie à un cahier secret les premières émotions, j'ai choisi de les faire vivre par d'autres que moi, à travers des nouvelles naïves et dramatiques.

Mon jeune cœur frémissant y livrait son désir d'être aimé et sa peur d'être rejeté.

L'inspiration était, et demeure, brève, fulgurante, intense comme une transe.

L'histoire s'écrit à travers moi dans un déferlement de mots qui dévalent, telle une cascade sur le flanc de la montagne. Tantôt bruisante, tantôt tonitruante.

Et puis le silence se fait, le canal se referme, l'aventure se termine.

« J'aime les premiers jets, j'aime que ça fuse, que ça jaillisse »



J'entre alors en hibernation et j'attends, avec une foi impatiente et fébrile, que d'autres personnages soient attirés par ma pulsation et viennent me faire l'amour.

Pourquoi des nouvelles ?

Parce que je capte les ondes qui, dans l'univers, vibrent à ma fréquence.

Il ne m'est pas possible de me connecter aux autres.

Ma fréquence étant rapide, impatiente, peu soucieuse des détails, l'histoire courte s'impose.

Mon unique roman, *La Terre nous dit à Dieu*, s'étire sur 166 pages.

Les personnages voulaient rester en moi, ils s'y plaisaient. Tous les matins, à l'aube, ils me tiraient du lit et me conduisaient devant l'ordinateur. J'ai adoré cette aventure !

Je terminerai en vous avouant que seule m'intéresse la quintessence des êtres et des choses.

Les longueurs, les descriptions, les digressions m'ennuient, que ce soit au cours d'une conversation ou d'une lecture.

Mes récits sont à mon image.

Martine Rouhart Roman ou nouvelle? Roman !

Il est tentant, lorsqu'on commence à écrire, de se lancer dans une nouvelle plutôt qu'un roman. On se croit sage, pensant qu'il s'agit d'une tâche plus modeste. Un roman apparaît, lui, comme une entreprise vaste et incontrôlable. On craint ne pas tenir la route ni en voir le bout. Mais une nouvelle n'est pas plus une « tentative » de roman qu'un roman en abrégé. Il s'agit de deux genres narratifs, aussi différents que le sont un quatuor à cordes et une symphonie ! La nouvelle doit être rythmée et répond à une structure précise. Elle se centre sur l'intrigue, sans longues descriptions ou diversions ni temps morts. Ancrée dans le réel, elle se préoccupe moins de vie intime. Elle se caractérise par une densité d'écriture.

Dans le roman en revanche, on peut s'étendre à loisir. Écrire un roman, c'est exercer une forme de liberté. Liberté d'ajouter des personnages, de faire dérouler plusieurs actions, d'imaginer des destins croisés. Liberté de s'étendre sur des descriptions d'atmosphère et de nature, sur la profondeur de sentiments. Liberté d'exprimer un cheminement de pensées ou la métamorphose d'états d'âme, d'expliquer les dessous d'une sensation ou comment se fait et se défait un sentiment. Bref, le roman permet de raconter des aventures de vie intérieure. Enfin, écrire un roman, c'est vivre avec ses personnages et voyager avec eux dans le temps.

« une nouvelle
n'est pas plus
une « tentative »
de roman qu'un
roman en
abrégé »



479^e Soirée des Lettres — 16 octobre 2013

Première Soirée des Lettres de la saison 2013-2014, celle du 16 octobre 2013 n'adopte pas le modèle habituel, soit trois auteurs, trois genres littéraires, trois présentateurs. Elle propose de partir à la découverte de cinq femmes écrivains, prosatrices, devenues membres de l'Association des écrivains belges au cours de la saison 2012-2013 et donc présentées pour la première fois à son public. Quatre d'entre elles viennent de publier un recueil de nouvelles, la cinquième est l'auteure de deux romans dont le dernier est sorti de presse depuis l'annonce du programme de la Soirée.

Qui sont-elles, quelles œuvres feront l'objet d'un commentaire? les nouvellistes Line Alexandre, *Ça ressemble à de l'amour* (éditions Luce Wilquin), Aliénor Debrocq, *Cruise control* (Quadrature), Laurence Hesse, *Math à mort* (Memory), Silvana Minchella, *Les louves* (Chloé des Lys) et la romancière Martine Rouhart, *Au fil des pages* (Memory) et *Puzzle* (Memory). Leurs maisons d'édition sont toutes implantées dans nos régions.

On a le plaisir de retrouver pour les lectures, les étudiants du Conservatoire royal de Bruxelles avec qui a été inaugurée, en janvier 2013, la nouvelle formule des Soirées: Céline Decastiau, Barnabé De Keyser, Alicia Duquesne et Zoé Henne, actuellement en troisième année. C'est leur professeur, Jacques Neefs, qui a veillé à la mise en voix des dix textes qui seront lus: deux fois une page pour chacune des écrivaines.

La conception, la structure et la présentation de la Soirée sont dues à Claire Anne Magnès.

Un premier tour de table invite les auteures à dire quelques mots d'elles-mêmes, après quoi les comédiens liront un extrait de leur livre. Romaniste de formation, Line Alexandre réside à Liège. Elle a publié précédemment deux romans – *Petites pratiques de la mort* (2008) et *Mère de l'année!* (2012) – dont elle donne brièvement la teneur. Son recueil *Ça ressemble à de l'amour* groupe seize nouvelles. «Ce qui les réunit, c'est la question fondamentale qui les habite: Qu'est-ce que l'amour?» L'ouvrage a valu à Line Alexandre d'être finaliste du prix Emma Martin 2013 qui retint Gérard Adam pour lauréat. On écoute le début d'*Un ciel bleu comme ça*. Aliénor Debrocq est historienne de l'art. Elle vit aujourd'hui à Bruxelles, travaille à la radio et collabore au quotidien *Le Soir* avec des articles concernant des artistes, des musées, des expositions. Elle vient de participer, durant les journées «Fureur de lire», à une table ronde sur le thème «Fureur d'écrire». Quatre des nouvelles de *Cruise control* – son premier livre – ont été primées lors de concours littéraires; parmi elles, *Les douze volées*, dont est lue la première page. Avec *Math à mort*, Laurence Hesse, qui vit à Arlon, signe, elle aussi, son premier ouvrage. Après des études d'ingénieur civil en mécanique, cette scientifique travaille dans le secteur de l'énergie puis opte pour l'enseignement des mathématiques. Les enfants partis, disposant de temps libre, l'envie d'écrire la gagne. Dans la boutique



d'un aéroport, elle achète un beau carnet, commence à le remplir; désormais, l'écriture fera partie de son quotidien. On doit la préface de *Math à mort* au mathématicien Jean Mahwin, professeur émérite de l'UCL et membre de l'Académie royale. Le livre groupe cinq nouvelles qui touchent aux domaines des mathématiques et de la philosophie. La deuxième, *Évariste*, a remporté le prix Jean Lebon en 2011. Nous est lu le début du premier récit, *Hypathie* (v. 370-415, mathématicienne et philosophe grecque d'Alexandrie, assassinée par des chrétiens fanatiques). Silvana Minchella raconte comment, petite fille arrivée des montagnes d'Italie, elle découvre avec émerveillement l'ampleur d'une grande ville – Bruxelles – et la fascination des livres. L'argent destiné à sa collation de midi sert à l'achat de livres d'occasion. Très tôt, elle s'adonne à l'écriture: poèmes, contes pour enfants, nouvelles, un roman. *Les louves*, son sixième ouvrage publié, contient quatre récits. Les comédiens lisent le début du premier, *Gina*. Martine Rouhart travaille à Bruxelles comme juriste. Depuis l'enfance, elle est grande lectrice. Un problème majeur de santé l'immobilisant chez elle, elle se met à écrire, exprime par le biais d'un roman, son intérêt et son amour pour les livres et la philosophie. Ainsi naît *Au fil des pages*, dont le narrateur, Loïc, est à la



fois porte-parole de la romancière et personnage créé, donc distant d'elle. En septembre, un deuxième roman sort de presse, *Puzzle*. Dans l'extrait d'*Au fil des pages* qui est lu, Loïc rentre chez lui avec les livres que lui a légués son amie Lily, récemment décédée.

Pour la deuxième étape de la Soirée, la présentatrice suscite des échanges de vues autour de trois questions qui concernent toutes les auteures et chacune d'elles. D'abord, le récit à la première personne du singulier. Les deux romans de Martine Rouhart sont entièrement construits de cette façon: contrepoint de deux « je » – un homme, une femme – dans *Au fil des pages*; alternance de pages écrites à dix ans d'intervalle par la même narratrice dans *Puzzle* où, de plus, figure le journal tenu par son arrière-grand père – le « je » dans le « je ». Les cinq nouvelles de Laurence Hesse sont écrites à la première personne, que leur héros se nomme *Hypathie*, *Évariste* (le mathématicien français Évariste Galois), *Aristote*, *Julius*, narrateur des *Corps platoniques* ou *Théano* (philosophe, femme de



Pythagore). C'est également le cas pour deux des nouvelles de Silvana Minchella. Line Alexandre et Aliénor Debrocq utilisent la première, la deuxième ou la troisième personne. Les réflexions des auteures à ce propos sont particulièrement intéressantes et animées. La deuxième question proposée concerne le choix du genre littéraire: pourquoi la nouvelle? pourquoi le roman? On lira, par ailleurs, la page que chaque auteure a rédigée pour ce numéro de *Nos Lettres*. La troisième question porte sur le titre retenu pour les livres.

Le dernier tour de table est réservé à des questions qui touchent plus précisément chacune des prosatrices; ensuite, les comédiens lisent un deuxième passage de leur livre. Dans *Les louves* de Silvana Minchella, *Gina* est un récit réaliste inspiré par le village italien qu'elle a connu mais les trois autres nouvelles donnent une place au paranormal, comme *Une gorgée de rire dans un verre d'éternité*, dont on entend une page. Martine Rouhart est invitée à parler de l'importance qu'ont pour elle les livres ainsi que la notion de temps. La lecture d'une page du «Carnet de Lily» illustre son commentaire. Les nouvelles de Laurence Hesse adoptent toutes les cinq des tons, des registres différents: thriller, autobiographie, analyse des faits et humour, récit façon XIX^e, alliance de la comptine et de l'érotisme. La nouvelliste explique ce que sont les polyèdres réguliers, ces *corps platoniques* qui donnent leur titre au quatrième récit, dont les comédiens lisent une page riche d'allusions à de grands mathématiciens. Les récits de Line Alexandre naissent de la rencontre de personnes ou de situations qui l'ont poussée à se questionner. Le genre littéraire de la nouvelle convient spécialement pour restituer cette interrogation, ce suspens. Ainsi de celle intitulée *Le coucou*, dont est lue la première page. La présentatrice relève que chez Line Alexandre comme chez Aliénor Debrocq, la société actuelle est très présente, avec sa technicité (ordinateur, internet, cadre de travail...) et souvent aussi, sa déshumanisation. D'autre part, chez l'une comme chez l'autre, des situations extrêmement dures à vivre



peuvent déboucher sur l'espoir ou une forme de paix. Un autre point qui les rapproche est d'avoir écrit quelques textes très brefs, de deux ou trois pages. Interrogée ensuite sur son écriture, incisive, très ponctuée, Aliénor Debrocq parle avec jubilation de son goût pour les virgules et les points d'interrogation. On écoute pour terminer une lecture à plusieurs voix, le début de *Sékoia*, agence immobilière où travaille la narratrice.

Le verre de l'amitié qui clôturait la Soirée permet la poursuite des échanges entre le public, les cinq écrivaines qu'il vient de découvrir et les comédien(ne)s qui ont assuré les lectures.

Ce texte applique les rectifications orthographiques de 1990.

LES PRIX LITTÉRAIRES DE L'AEB EN 2014

En 2014, cinq prix littéraires seront attribués par l'AEB :

- LE PRIX EMMA MARTIN :** réservé cette année à un recueil de poèmes.
- LE PRIX HUBERT KRAINS :** récompensant une œuvre en prose dont l'auteur n'a pas atteint l'âge de 40 ans à l'expiration du délai de dépôt des manuscrits.
- LE PRIX ALEX PASQUIER :** couronnant un roman historique inédit ou publié au cours des cinq dernières années.
- LE PRIX CONSTANT DE HORION :** récompensant le meilleur essai d'histoire littéraire ou de critique littéraire consacré à un écrivain belge de langue française ou à un aspect de la littérature belge d'expression française, dont l'auteur n'a pas atteint l'âge de 40 ans à l'expiration du délai de dépôt des manuscrits.
- LE PRIX DELABY-MOURMEAUX :** attribué à un recueil de poésie inédit ou publié au cours des deux dernières années précédant celle de la remise du prix.

CONDITIONS DE PARTICIPATION :

- Les textes doivent parvenir au siège de l'AEB, chaussée de Wavre 150 à 1050 Bruxelles, en 3 exemplaires, avant le 30 juin 2014 à minuit. À défaut, les œuvres ne pourront être prises en considération.
- Les envois doivent porter le nom du prix pour lequel ils concourent.
- Les textes ne seront pas renvoyés aux auteurs.

Plus d'informations sur le site www.ecrivainsbelges.be

Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 11 | DÉCEMBRE 2013



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



AEB

CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 – 1050 BRUXELLES

TÉL. ACCUEIL: 02 512 29 68 – TÉL. SECRÉTARIAT: 02 512 36 57

COURRIEL: A.E.B@SKYNET.BE – IBAN BE64 0000 0922 0252

SITE INTERNET: WWW.ECRIVAINSBELGES.BE

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ÉDITEUR RESPONSABLE: JEAN-PIERRE DOPAGNE

REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

ET DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres et amis de l'AEB.